

XYZ. La revue de la nouvelle



Le secret

Ji Wei

Numéro 42, été 1995

Nouvelles chinoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wei, J. (1995). Le secret. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (42), 41–46.

Le secret

Ji Wei

*Près du grand pavillon, le long de la voie antique,
La verdure de l'herbe se confond avec l'azur du ciel,
Au crépuscule, le vent caresse les rameaux du saule où
s'affaiblit le son d'une flûte,
Au loin, le coucher de soleil accentue les reliefs des montagnes

Au bout du ciel, à l'extrémité de la terre,
De mes connaissances, la moitié a disparu.
La joie s'en va après ce verre de vin piqué,
Reste le rêve froid, la nuit, la séparation*

Mon grand-père m'avait appris que ce poème avait été composé par Li Shutong*, mais il ignorait qui l'avait mis en musique. Au soir de sa vie, il aimait fredonner cette chanson. Sa voix éraillée trahissait la mélancolie et la solitude d'un vieux voyageur. Mon père me disait que c'était la chanson préférée de ma tante lorsqu'elle était écolière à Wuxi.

Je suis sûre que par la suite il a cru qu'elle n'était plus de ce monde. Mais cette certitude ne lui était venue que très tard. Et j'étais la seule à le savoir. Influencée par mon grand-père, j'adorais ma tante, bien que je ne l'eusse jamais vue. Mais le fait qu'elle ait été en vie était pour nous pire que si elle avait été morte; ce que mon grand-père ne soupçonnait absolument pas. Elle était partie si loin, au-delà du détroit de Taïwan, dans un monde dont on ne pouvait rien savoir. Peut-être est-elle encore en vie? Peut-être rentrera-t-elle un jour pour voir son vieux

* Artiste et professeur de musique. Il a adapté en chinois des mélodies étrangères et s'est fait moine à Hangzhou en 1918. Son nom religieux est Hong Yi.

père ? Mais malheureusement, il nous avait quittés depuis longtemps.

Ma tante était sa préférée, bien qu'il ne l'eût jamais dit. Je le savais par mon père et ma mère qui me l'avaient soufflé à son insu. Il avait eu deux fils mais seulement une fille. De plus, ma tante ressemblait terriblement à ma grand-mère, morte prématurément. D'aussi loin que je me souviens, mon père, qui était professeur, rapportait de temps à autre de l'université une lettre de ma tante qu'il lisait avec beaucoup de respect à mon grand-père, assis dans son fauteuil en rotin. Elle y racontait qu'il faisait bon vivre à Beijing, que mon oncle et ma cousine allaient très bien et qu'elle travaillait dans une unité relevant du ministère de la Culture. Mon grand-père, bachelier à la fin des Qing, souffrait à ce moment-là de la cataracte et il voyait très mal. Comme il ne pouvait lire lui-même les lettres de sa fille, il se contentait d'écouter mon père. On le voyait de temps en temps acquiescer de sa tête couverte de cheveux blancs, le visage rasséréné.

Plus tard, nous dûmes quitter notre vieille maison spacieuse de Wuxi pour nous installer à Shanghai. À cause de ses yeux, grand-père n'osait se promener dans les rues animées de la ville. Il ne sortait plus et restait à la maison pour me tenir compagnie. Il m'apprenait à réciter des poèmes classiques et me parlait de ma tante. Il me disait que dans le temps elle était très connue à Wuxi pour ses talents. La musique, les échecs, la calligraphie et la peinture n'avaient plus de secrets pour elle. De surcroît, elle chantait à merveille l'opéra de Wuxi. Tout en parlant, il tâtonnait son poste de radio Panda pour écouter un opéra de Wuxi. Malheureusement on n'en donnait que très rarement. Par la suite, mon père lui avait acheté un vieux phonographe et des disques tels que *La pagode aux perles* et *Les deux meuniers*. Il avait l'habitude de les comparer aux airs que ma tante chantait autrefois. Et il trouvait à la voix de ma tante beaucoup plus d'attrait et de charme qu'à celle des chanteuses qu'il écoutait.

Mon grand-père demandait souvent à mon père pourquoi ma tante n'était jamais revenue, mon père s'empressait alors de

lui écrire une lettre. Mais elle répondait invariablement qu'elle était très occupée par son travail et ses études et qu'elle devait aussi s'occuper de mon oncle et de sa fille. À plusieurs reprises, elle nous avait même écrit qu'elle allait venir nous voir à telle ou telle date. Mais au dernier moment, elle reportait toujours son voyage, ce qui nous décevait beaucoup, mon grand-père et moi qui l'avions attendue en vain. Une fois, étant de passage à Shanghai, elle avait promis qu'elle viendrait passer un ou deux jours à la maison. Mon père était allé la chercher à la gare, mais il était revenu seul, avec à la main deux paniers de *yulanbing**. Il nous avait alors dit qu'elle avait eu un empêchement, et qu'elle était repartie directement de la gare par un autre train. Mon père tendit les paniers de *yulanbing* à mon grand-père tout désappointé. « Sœur aînée dit que c'est ce que vous préférez », reprit-il. Grand-père caressa et recaressa les petits paniers de ses mains, les rides de son visage se détendirent : « C'est bien ta tante, oui, c'est bien elle, il n'y a qu'elle qui est capable d'une telle attention... »

Je n'avais alors que cinq ou six ans. Mais, comme mon grand-père, j'avais déjà très envie de voir ma tante. Une année, à la fête des enfants, maman m'avait emmenée dans le Parc du Peuple, plein d'animation ce jour-là. Beaucoup de personnes âgées se promenaient avec leurs petits-enfants. Cette scène me fit penser à mon grand-père. Alors je dis : « Maman, vous allez demander à papa qu'il écrive vite une lettre à ma tante, grand-père veut la voir, et moi aussi. » Elle me répondit : « La prochaine fois que nous sommes dehors, ne parle plus de ta tante. Elle est partie à Taïwan avec ton oncle en 1949. » À ce moment-là, j'étais bien trop petite pour comprendre ce que signifiait Taïwan. Et je repris : « Il fait si bon vivre que ça là-bas ? C'est pour ça qu'elle ne veut pas revenir ? » Maman saisit mon bras et me répondit sèchement : « C'était une blague, ta tante est à Beijing. Si tu parles encore de Taïwan devant les gens, je te

* Gâteau de riz glutineux farci de viande, une collation très connue de Wuxi.

couperai les oreilles et aussi les nattes. Tu seras comme un petit garçon tout chauve.» Je savais pertinemment qu'elle ne me couperait pas les oreilles, mais j'avais bien peur qu'elle s'exécute pour mes nattes. Je me trouvais très jolie comme ça et je ne voulais pas ressembler à un horrible petit garçon chauve. Aussi je n'avais rien dit à personne, pas même à grand-père.

Ses yeux allaient de mal en pis et il perdit presque entièrement la vue en 1961, l'année où j'entrai à l'école primaire. C'est à partir de ce moment-là que ma tante se mit à nous envoyer des lettres dans lesquelles elle glissait des photos. C'était toujours mon père qui les lui commentait en détail. Il lui décrivait les vêtements qu'elle portait, sa coiffure, lui disait comme sa fille avait beaucoup grandi et qu'en treize ans mon oncle restait toujours égal à lui-même. Chaque fois qu'on se réunissait le soir pour regarder les photos, mon grand-père fixait obstinément mon père de ses yeux sans éclat et, ouvrant sa bouche édentée, laissait s'épanouir un sourire joyeux. Puis il demandait les photos qu'il caressait et caressait encore. Après quoi il priait mon père de l'aider à les coller dans son album auquel il tenait plus que tout. C'était vraiment un album très précieux, car chaque fois que je me penchais avec curiosité pour voir, mon père m'écartait, de peur que je n'abîme quelque chose.

La même année, mon père était allé à Beijing pour je ne sais quel symposium. Avant son départ, mon grand-père lui avait demandé d'emporter une robe de soie jaune, fendue sur le côté, que ma tante avait laissée lors de son départ, pour la lui remettre. Il disait que ma cousine, née en 1947 à Wuxi, devait maintenant avoir 14 ou 15 ans. Il se souvenait comme cette robe seyait bien à ma tante. Sa fille lui ressemblant beaucoup, il pensait tout naturellement qu'elle lui irait sûrement très bien aussi. Maman prétendit que ce genre de robe était complètement démodé. Aussitôt mon grand-père la foudroya du regard et elle se précipita dans la chambre du fond en me tirant par le bras. Une fois mon père parti, maman allait au travail et moi à l'école comme d'habitude et mon grand-père se retrouvait

encore plus seul à la maison. Pour se distraire, il écoutait la radio ou des disques. Un jour, en rentrant de l'école, je vis mon grand-père tenir respectueusement son précieux album et de ses mains veinées de bleu caresser les photos une à une. Profitant de l'absence de mon père qui m'interdisait toujours de le regarder, je lui proposai : « Tu veux que je te commente les photos ? » Il me prit sur ses genoux, me caressa tendrement la tête et je les lui commentai une à une. Sur les premières pages figuraient les photos de la famille de mon grand-père, ma tante, mon père, mon oncle et surtout ma grand-mère. Les pages suivantes présentaient des photos de ma jeune tante avec son mari, et puis des photos de nous et de la famille de mon oncle. Et... Et puis quoi ! Des photos de *La fille aux cheveux blancs*. Grand-père, très en colère, m'interrompit : « Mais non, petite étourdie, ce n'est pas *La fille aux cheveux blancs*, c'est ta tante sur la place Tian'anmen, elle porte une chemise à carreaux et elle a les cheveux frisés. » Je répliquai : « Mais non, je suis sûre que c'est la fille aux cheveux blancs, j'ai vu le film, c'est même écrit sur la photo. » Grand-père se tut et me laissa continuer. La suite de l'album n'était visiblement constituée que de photos de cinéma ou de cartes postales représentant par exemple *Yuantouzhu** du Lac Taibu, la Deuxième Source du mont Huishan. La légende et le prix apparaissaient au bas de chaque carte. Grand-père me demanda de tout lui lire. On en était déjà à la fin de l'album et je n'avais toujours pas vu les photos que ma cousine avait envoyées ces dernières années. Je tournai la tête pour lui demander pourquoi et je découvris à ma grande surprise que de grosses larmes coulaient sur son vieux visage sillonné de rides et que son manteau noir en était tout trempé.

Mon grand-père vieillissait de jour en jour. Il passait des heures et des heures dans son fauteuil en rotin à chantonner *Mélancolie du voyageur* de Li Shutong d'une voix de plus en plus

* Célèbre site touristique sur une île du lac Taibu où est érigée une grosse pierre en forme de tortue.

épillée. Il ne parlait plus de ma tante, comme s'il avait perdu tout espoir de la revoir un jour. Même quand mon père lui lisait une lettre ou commentait une photo d'elle, il restait parfaitement impassible, comme s'il n'avait rien entendu. Je ne sais pourquoi ni moi ni grand-père n'avions parlé de l'histoire de l'album à mon père. Bientôt mon grand-père mourut.

Il n'avait pas pu attendre jusqu'à aujourd'hui où le retour de sa fille sur le continent serait possible. À ce moment-là, il n'envisageait même pas une telle éventualité.

Ce n'est que beaucoup plus tard que je me suis aperçue de la cruauté de mon acte, en lisant *La maladie de mon père* de Lu Xun. Sans le savoir, j'avais troublé la vie paisible de mon grand-père, en l'affligeant inutilement avant sa mort. Et c'est seulement aujourd'hui, alors que les cheveux de mon père grisonnent, que je commence à comprendre la profondeur de son amour filial. Souvent je me réjouis de n'avoir jamais raconté l'histoire de l'album à mon père.

Traduit par Li Changzhi